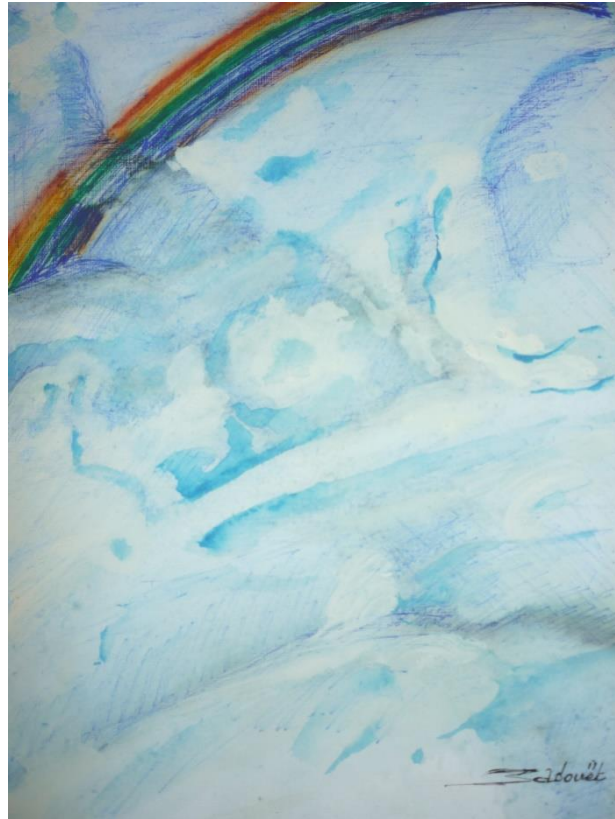


**Tiré à part**

*NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014*

**Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés**



*Volume 10 ième Août 2014*

*Numéro conduit par*

**ASSI Diané Véronique**

*Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan*

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

## Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle  
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan  
BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny  
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny  
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny  
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC  
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB  
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou  
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny  
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII  
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau  
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

## Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

## SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »
- 10-Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »

- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, **Université Félix Houphouët-Boigny**  
**« Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADTICE nouvelle illusion ou véritable révolution ? »**
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, **« Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso »**
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, **« Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum »**
- 14- Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara **« L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes*»**
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, **« Charles Nokan et l'Afrique noire moderne »**
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, **« Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens: cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly »**
- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, **« l'écriture de *la bible et le fusil* de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture »**

- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19-Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme» de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »
- 24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « **Le spectacle grotesque de la guerre dans *Voyage au bout de la nuit* et *Normance* de L-F. Céline : une écriture carnavalesque** »

# LES TRACES D'UNE INSPIRATION BIBLIQUE DANS L'ŒUVRE D'OLYMPE BHÉLY-QUENUM

QUENUM Anicette

Assistante

Université d'Abomey-Calavi

## Introduction

Que l'œuvre d'Olympe Bhély-Quenum soit profondément nourrie de la thématique de l'initiation, nul ne peut en disconvenir. De récents travaux universitaires<sup>1</sup> ont largement contribué à le montrer. Mais en dépit de sa renommée d'écrivain initiatique, le romancier béninois emprunte fréquemment à la *Bible* et ce n'est pas le moindre de ses paradoxes. Chrétien catholique par son père, Paul Gbhély-Houénou, Olympe Bhély-Quenum a, comme lui, évolué dans les arcanes des loges maçonniques. Et comme tout fils pétri de la terre de Ouidah, il a été témoin, voire protagoniste des pratiques religieuses traditionnelles qui interviennent périodiquement dans la vie de l'Africain : baptême, rituels de bénédiction, de protection ou de conjuration de sorts, funérailles, sans oublier les célébrations vodou auxquelles prenait part sa mère, Vicédessin Konoussi, illustre prêtresse de la confrérie vodou *alladahouin*. On est frappé de constater que ces pratiques endogènes font bon ménage avec la foi chrétienne catholique. En témoignent la *Bible* et le livre de *L'Imitation de Jésus-Christ*<sup>2</sup> qui figuraient dans la bibliothèque paternelle comme l'expression la plus remarquable d'une certaine fidélité à la religion catholique. Cet héritage religieux complexe que l'écrivain tient de sa famille, nourrit abondamment l'œuvre littéraire. Il nous a paru intéressant de repérer et d'examiner les résonances bibliques dans les romans et les nouvelles qui s'y prêtent le plus, et, pour ce faire, solliciter l'autorité de Gérard Genette en matière d'analyse intertextuelle.

---

<sup>1</sup> On retient notamment la thèse de Guillaume Lozès, *Initiation, ésotérisme et vodou en action au cœur de l'œuvre d'Olympe Bhély-Quenum*, thèse de Doctorat en littérature comparée, Université Paris XIII, 2002 et le mémoire d'Enora Chapon-Artaz, *Spiritualité africaine dans trois œuvres du romancier béninois Olympe Bhély-Quenum : Le Chant du lac, L'Initié, Les Appels du vodou*, Mémoire de maîtrise, Paris-IV Sorbonne, 2003.

<sup>2</sup> Recueil de sagesse humaine et chrétienne dont on attribue la paternité à Thomas a Kempis (1380 – 1471). Selon Fontenelle, « *L'Imitation* est le plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Évangile n'en vient pas. »

Si *Un piège sans fin*<sup>3</sup> paraît d'une transparence idéale pour suivre les inspirations bibliques de l'auteur, il faut reconnaître que, ce roman déjà exploré par Roger Chemain dans son célèbre ouvrage *L'imaginaire dans le roman africain*<sup>4</sup>, suggère d'autres interprétations quant aux interférences bibliques. Dans certains passages, les épisodes semblent simplement calqués sur des images ou des scènes inspirées de la Bible. Dans d'autres, l'expression biblique reste, par nécessité, très discrète. Ainsi à côté des *Appels du vodùn*, très peu fourni en échos bibliques<sup>5</sup>, quelques nouvelles de *Promenade dans la forêt*, des passages de *L'Initié* ou de *C'était à Tigony* ont parfois des effets plus appuyés.

### I) Les résonances de la Bible dans *Un piège sans fin*

Par résonance biblique, il faut entendre, non pas des citations à valeur dénotative, mais des allusions appréhendées d'un point de vue plutôt subjectif. En effet, Bhêly-Quenum manifeste un goût passionné pour les citations bibliques. Mais dans son ensemble, *Un piège sans fin* comporte très peu de citations explicites de la Bible. Le romancier n'opte pas pour un biblisme ostentatoire dans ce roman. Mais c'est par une série de touches plus ou moins discrètes qu'il nous faut cerner son approche de l'expression biblique.

Par son titre, *Un piège sans fin* évoque des accents de désespoir et de méfiance à l'égard de l'existence. La métaphore « un piège sans fin » traduit en effet une vision de la vie qui dramatise toute l'histoire. On peut se contenter d'évoquer à cet effet le rôle que l'écrivain fait jouer au personnage d'Anatou, la compagne d'Ahouna, avant de revenir plus amplement sur la fonction paradigmatique du « piège ». En effet, Anatou avait gracieusement offert une orange à Ahouna au début de leur relation. Aussi, Ahouna se servit-il de ce symbole pour présenter sa future femme à son beau-frère Camara :

« Anatou ? Qui est Anatou ? Demanda Camara avec curiosité.  
Ça ! lui dis-je en lui montrant mon orange.  
J'ai compris ! dit-il en me serrant la main comme pour me féliciter. » (p. 95)

Et lorsqu'Anatou lui fut présentée en personne...

« Mais tu m'avais dit qu'Anatou c'était le nom de ton orange ! [...] C'était par discrétion que je t'avais parlé en me servant d'un symbole. Et puis je n'étais pas sûr que j'étais aimé ; maintenant je suis heureux Camara. (p. 100)

---

<sup>3</sup> Paris Présence-Africaine, 1985, 284 p.

<sup>4</sup> Paris, L'Harmattan, 1986, pp. 85 – 134.

<sup>5</sup> *Les appels du Vodou*, Paris, L'Harmattan, 1994, 335 p. L'ensemble du récit comporte à peine trois occurrences pp. 46, 107 et 211.

À cela, Anatou réagit avec un humour où apparaît la métaphore du piège et où l'on décèle également des allusions bibliques concernant la femme : « Il faudrait se méfier des symboles, dit Anatou, une orange peut être très amère ou très douce sans qu'on le sache tant qu'on ne l'a pas pelée ; on ne s'en aperçoit qu'en y goûtant. » (p.100)

On peut lire dans cette réplique une métaphore digne de cette phrase sapientiale de *l'Ecclésiaste* : « Et je trouve plus amère que la mort, la femme, car elle est un piège, son cœur est un filet, et ses bras, des chaînes<sup>6</sup>. » Se référant plutôt au récit de la Genèse, Roger Chemain identifie la même scène à un passage biblique mais en comparant le symbole de l'orange offerte par Anatou à la pomme offerte par Ève : « Jeune, belle douce, [Anatou] apparaît pour la première fois dans un décor bucolique, édénique ; à l'instar d'une Ève tentatrice, elle tend [à Ahouna] une orange qu'il accepte. Dès lors il est comme envoûté »<sup>7</sup>.

En considérant la phrase liminaire du roman, « Sachez et croyez fermement que votre vie doit être une mort continuelle », on s'aperçoit que cet emprunt textuel à *L'Imitation de Jésus-Christ*, a vraisemblablement des répercussions sur l'ensemble de l'histoire. Bhêly-Quenum semble connaître ce livre aussi bien qu'il connaît la Bible, d'autant plus que d'autres allusions à *L'Imitation* reviendront sous sa plume, en l'occurrence dans *Les années du Bac de Kouglo*<sup>8</sup>. Cette phrase liminaire renvoie de façon allusive au titre : une mort continuelle (sans fin), semble aller de pair avec un piège sans fin (continuel). Pour le personnage d'Ahouna, la vie n'est rien d'autre qu'un « énorme piège tendu à l'homme par Allah » (p. 159.), une « mort continuelle. » (p. 170) L'étude de la structure tragique d'*Un piège sans fin*, permet d'exposer les modalités selon lesquelles cette vision mortifère de la vie, introduit parfois une véritable parenté entre le personnage d'Ahouna et la figure du Christ dans le Nouveau Testament. Ne voit-on pas Ahouna vivre, à l'image de Jésus-Christ, une passion qui le conduit comme ce Dernier à la crucifixion et à la mort ? Un reflet paradoxal de la vie de Jésus-Christ transparaît manifestement à certains moments de la vie d'Ahouna.

Contant les mésaventures de son errance à son hôte, monsieur Houénou, Ahouna déclare : « Les gens que je rencontrais me regardaient à la dérobée, d'un air craintif, comme si j'eusse été un homme dangereux, un fou, une bête féroce, puis ils s'éloignaient en se hâtant, ou bien prenaient franchement la fuite. » (*Un piège sans fin*, p.157). Il est presque certain qu'un tel discours a ses racines dans les chapitres consacrés aux « chants du Serviteur souffrant » du livre d'Isaïe :

« Objet de mépris, abandonné des hommes,  
Homme de douleur, familier de la souffrance,

---

<sup>6</sup> *Ecclésiaste* chapitre 7, verset 26.

<sup>7</sup> Roger Chemain, « Olympe Bhêly-Quenum : vers une diversification du régime de l'imaginaire », in *L'imaginaire dans le roman africain*, op.cit. p. 98.

<sup>8</sup> *Les années du Bac de Kouglo*, Cotonou, Phoenix Afrique, Bénin, 2003, pp. 51, 57.



Comme quelqu'un devant qui on se voile la face »<sup>9</sup>.

Le même écho est perçu dans la prière du Serviteur souffrant au Psaume 21 :

« Et moi, je suis un ver, pas un homme,  
Raillé par les gens, rejeté par le peuple.  
Tous ceux qui me voient me bafouent,  
Ils ricanent et hochent la tête »<sup>10</sup>.

Si dans l'Ancien Testament la véritable identité du Serviteur souffrant reste très discutée, le Nouveau Testament ne manque pas d'évoquer ces poèmes d'*Isaïe* en assimilant nettement les souffrances du Serviteur à la Passion de Jésus.

Un autre rapprochement se donne à lire dans le même exemple : l'errance du personnage tragique qui rejoint le thème du voyage initiatique peut être rapproché de l'exil, un thème spécifiquement biblique. C'est dire qu'en plus des évocations substantielles de la bible, les résonances sont liées à toute une série de thèmes et de motifs relevant de l'imaginaire biblique. Le roman reprend ainsi des indices largement exploités dans les deux Testaments à travers des allusions qui parfois se font plus explicites.

Il en est ainsi lorsque le personnage de Boullin, un prisonnier européen, compagnon d'Ahouna durant son incarcération s'écrie : « Cherchez et vous trouverez, comme dirait l'autre ; cet homme que je trouve maintenant sublime avait certainement raison » (pp. 236-237). C'est bien des versets de l'Évangile selon saint Matthieu qu'il s'agit ici<sup>11</sup>. Mais l'appartenance maçonnique d'Olympe Bhêly-Quenum étant connue, il paraît difficile de ne pas évoquer le souvenir d'un rituel maçonnique où ce verset est également cité<sup>12</sup>. Sans détourner cet emprunt biblique de son sens originel, l'écrivain semble charger le verset des dimensions d'une quête initiatique proprement romanesque. « Chercher » apparaît ainsi comme le verbe par excellence pour exprimer la quête : chercher un « sens à sa vie, chercher un sens au bagne », c'est bien ce que suggère Boullin à Ahouna qui s'était écrié repu de colère : « Ma vie est morte, elle n'a plus de sens pour moi, et le bagne non plus n'en a pas ! » (p. 236) En somme, la *Bible* est invoquée pour tenter d'élucider le mystère de la vie : chercher un sens aux maux et, par extension, aux mots.

Dans un autre fragment, le vocabulaire biblique relatif à la quête du salut s'applique à Boullin dont le narrateur appréhende ainsi la souffrance : « Il avait la conviction que [cette souffrance] était la rançon de sa faute. » (p. 232) De ce mot « rançon » qui apparaît fréquemment dans le Nouveau Testament, on peut déduire que le

---

<sup>9</sup> *Isaïe* chapitre 53, verset 3.

<sup>10</sup> *Psaume* 21, versets 7 – 8.

<sup>11</sup> *Évangile selon saint Matthieu* chapitre 7, verset 7b.

<sup>12</sup> La *Bible* tient une place très importante dans le rituel maçonnique comme le montre cet article du *Dictionnaire symbolique des symboles* de Roger Begey, Jean-Paul Bertrand et Jean-Yves Le Fèvre, Paris, Éditions du Rocher, 2000, p. 137 : « Le livre sur lequel sont disposés l'équerre et le compas, le tout reposant sur l'autel des loges maçonniques afin de symboliser 'les trois grandes lumières'. Ce livre dit volume de la Loi sacrée, est généralement la Bible. Plus exactement le Nouveau Testament, ouvert au prologue de l'Évangile de Jean. »

roman de Bhêly-Quenum se fait fataliste par endroit. La narration associe ce terme biblique à la résignation et au mal qui aspire le personnage. Le vrai sens biblique de « rançon » ne renvoie pas à l'idée d'une dette à payer pour réparer une faute, mais plutôt à l'idée d'une libération de la faute pour entrer dans une relation privilégiée avec Dieu. Le premier sens est pourtant celui qui paraît le plus évident, sans que le second ne soit pour autant définitivement exclu.

Mais dans ce roman, Ahouna n'est pas le seul personnage dont la situation, épisodiquement, se réfère à des moments de la vie du Christ, ni Boullin le seul dont la conscience et le discours sont perçus comme un décalque de certains passages de la *Bible*.

L'auteur imagine le personnage d'Affognon dans le rôle d'un autre personnage du récit de la Passion. Il s'agit de Simon de Sirène, un personnage qui fut contraint d'aider Jésus à porter sa croix sur le chemin du Golgotha. Affognon, forcé de porter la croix d'Ahouna le supplicié, s'en décharge inopinément sur un prêtre qui la porte avec résignation avant d'être aidé à son tour par d'autres personnages qui s'offrent charitablement pour l'aider (pp. 186-189). Pour cocasse qu'il soit, cet épisode mélodramatique révèle indéniablement la présence abondante d'un arrière-fond biblique dans *Un piège sans fin*. Certains épisodes clés font sentir la *Bible* comme la toile de fond d'une pensée théocentrique qui sous-tend le roman. En revanche, on mesure difficilement le poids que pèsent les allusions bibliques en général dans les autres écrits, tant elles sont divergentes.

## **II) La parodie de la figure du Christ dans les nouvelles de *Promenade dans la forêt***

### **1) « Les Brigands » et « Les Bliguédés »**

Ce sont deux nouvelles où l'auteur fait des renvois explicites à la figure christique à travers quelques traits du personnage principal, Akpanakan. Selon le récit, Akpanakan est un chef de gang dont l'incroyance ne l'empêche pas, lorsqu'il se rend sur les lieux de ses opérations nocturnes, « d'invoquer les divinités protectrices ». Mais en même temps, Bhêly-Quenum lui prête des pouvoirs extraordinaires, tel celui de ressusciter après avoir été abattu d'un coup de pistolet par la police, ou celui de passer en travers des portes closes, ou encore celui de marcher sur les eaux. Pour « fantastiques » qu'ils soient, ces faits ont été empruntés à la vie de Jésus telle que nous la connaissons par les Évangiles. Ainsi, Akpanakan marchant sur la mer nous renvoie inévitablement aux épisodes de la tempête en mer relatés dans les Évangiles synoptiques. Lorsque l'écrivain nous montre le personnage marchant sur les eaux, on se souvient inévitablement de l'épisode biblique

où Jésus marche sur les eaux. D'une manière générale, dans ces deux nouvelles, le surnaturel est entretenu sans défaillance par des associations qui renvoient de toute évidence aux miracles des Évangiles. Les extravagances qui ressortent d'une telle imitation mériteraient d'être prises en un sens baroque et parodique. Une idée de sacrilège apparaît, qui viendrait non seulement du décalage entre le sublime de Jésus-Christ et le grotesque d'Akpanakan, mais aussi du fait que la scène se présente comme la réplique grossière et ridicule d'un épisode relevant de la foi. En ce sens, la parodie du sacré ne peut être que sacrilège, et ceci n'est pas pour résoudre les contradictions et les paradoxes de Bhêly-Quenum en matière de croyance. Traitant de l'initiation dans l'œuvre littéraire, il semble avoir résolument lié l'identité des personnages à des réalités de la *Bible*.

Dans cette scène, à plusieurs reprises, les forces de l'ordre, voyant Akpanakan marcher sur les eaux, croient rêver. Ils se concertent, hésitent, bien qu'ils soient plusieurs à observer le même phénomène au même moment. Il y a dans cette imitation une désinvolture qui n'a d'égal que l'excentricité conférée au personnage d'Akpanakan, sa bouffonnerie et sa vision cynique du sacré. Mais la fiction lui réserve tout de même une fin exemplaire : sa déchéance finale et sa capture par la police. Avec ces deux nouvelles, Bhêly-Quenum livre un monde où les images inspirées de la *Bible* jouent un rôle dynamique dans l'expression de l'irrationnel.

## 2) « Dans une fresque de Giotto »

Dans cette nouvelle, l'écrivain fait preuve de la plus grande audace narrative. Le résumé qu'il en donne mérite d'être intégralement repris :

« La scène est campée à Padoue, dans la chapelle des *Scrovegni* ; admirant les peintures de Giotto, un touriste africain découvre dans la voûte la fresque représentant la flagellation du Christ et un Noir parmi les soldats commis à l'exécution de cette tragédie. « Qu'est-ce qu'il vient faire dans cette histoire ? » se demande le visiteur ; la question posée, le portrait du Noir de Giotto se détache de la fresque, descend et engage la conversation avec l'Africain ; c'est un débat entre le réel et le surréel ; à la fin, ils se serrent la main ; celle du personnage est transparente ; le visiteur voit l'intérieur de son cœur : veines, etc. Le personnage reprend son chemin, remonte un escalier invisible et réintègre sa place dans la fresque. En l'occurrence, c'est l'imagination d'un romancier qui a créé une telle illusion ; quelque chose d'onirique »<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Enora Chapon-Artaz, *Spiritualité africaine dans trois œuvres du romancier béninois Olympe Bhêly-Quenum*, Mémoire de maîtrise, Paris-IV Sorbonne, 2002, p. 10. Cette présentation de la nouvelle est extraite d'un

Avec toujours autant de fantaisie, le nouvelliste puise dans la *Bible* pour donner à la nouvelle une forme et une allure fantastiques, voire « surréalistes », pour reprendre un qualificatif qui lui a certainement été dicté par l'étrangeté de l'histoire. Le récit est construit sur un fond d'imaginaire biblique surchargé d'une vision profondément ambiguë. La nouvelle traduit en images une réflexion de type philosophique et théologique en s'inspirant d'une scène biblique représentée dans une œuvre d'art. Dans sa brièveté, l'histoire apparaît en effet comme un véritable album d'images fantastiques qui s'éclairent à la lumière des récits de la Passion de Jésus-Christ. À travers le personnage d'Addi, qui s'indigne en reconnaissant un Noir dans une fresque représentant la scène de la flagellation de Jésus, il faut voir le symbole et l'archétype du Noir qui se sent étranger à l'histoire du Christianisme. Cette Histoire qui se veut universelle, bien des Noirs peinent à la reconnaître comme la leur. Et c'est le cas du Noir représenté dans la fresque. Son appréciation de l'évènement christique, constitue le noyau du récit, et sa condition de Noir détermine sa réinterprétation des textes sacrés reçus d'Israël. C'est le mythe du Nègre trop conscient de sa négritude pour s'approprier une expérience religieuse dite universelle, « catholique ». Le recours à l'imaginaire de l'art chrétien nous semble devoir être lu comme un mythe projeté à travers un évènement universel, primordial et fondateur : la Passion et la mort de Jésus-Christ. Pour scandaleux qu'il soit, cet évènement débouche sur l'avènement transhistorique de la Résurrection où s'origine le mystère du salut du monde pour les chrétiens. Face à cette fresque, l'homme noir se retrouve comme face à sa propre étrangeté. Et c'est là que s'effectue la prise de conscience brutale de sa part de responsabilité dans la tragédie salvatrice du christianisme. Épreuve quasiment insoutenable pour le Noir, mais que Bhèly-Quenum représente comme l'étape nécessaire d'une négritude consciente de l'ambiguïté de sa situation. Les propos prêtés au personnage noir de la fresque s'apparentent à une méditation sur l'identité religieuse du Nègre : ces propos résultent d'une lucidité têtue que la conscience d'être noir ne peut qu'aiguiser. Il y a une exégèse explicite des récits de la Passion, où l'on perçoit en écho le commentaire très personnel du narrateur qui fait entrer l'aventure du nègre dans l'ordre de l'universel :

---

entretien avec Olympe Bhèly-Quenum en vue de la rédaction du mémoire. Le document figure dans les annexes du mémoire et un extrait en est publié sur le site [www.obhelyquenum.com](http://www.obhelyquenum.com) sous le titre de « Entretien pour une thèse ».

« Ces foules immenses seraient peut-être venues protester, le soutenir, exiger qu'on libère plutôt un innocent pathétique que ce brigand de Barabbas ; au lieu d'une telle action, les disciples ont été impuissants ? Tacitement complices de la condamnation et de la mise à mort de leur Maître ? Je ne juge pas ; Nègre venu de très loin, soldat d'un détachement romain à Jérusalem, je ne suis pas croyant ; ni leur Dieu, ni aucune divinité d'Afrique ou de Rome n'a sa place dans mon cœur. » (« Dans une fresque de Giotto » in *Promenade dans la forêt*, p. 62)

Mais Bhêly-Quenum ne craint pas de se servir aussi des paroles et des images inspirées de la *Bible* comme d'une arme techniquement maîtrisée pour éprouver les discours convenus, pour défier un réalisme parfois trop rationnel.

### III) Réalisme et esthétique bibliques

Aux yeux de Bhêly-Quenum, il n'est pas d'autre livre que la *Bible* qui permette de pénétrer aussi profondément la vérité et le concret d'une vie. Confrontées à la *Bible*, les situations les plus diverses passent par l'épreuve de la réalité. Mais que peut bien signifier le mot réalité pour le romancier de l'initiation ? La réponse s'impose d'elle-même : la réalité que décrit Bhêly-Quenum dans ses romans ne relève pas d'un réalisme simplement humain. Sous sa plume, le réalisme renvoie aux faits les plus concrets, aux expériences les plus quotidiennes, mais ne s'y réduit pas. Pour cet homme de foi, le surnaturel et l'irrationnel font partie de l'expérience concrète. C'est sans doute la raison pour laquelle on note cette présence insolite de références bibliques dans la bouche des personnages initiés.

#### 1) La *Bible* comme ressort du discours initiatique dans *L'Initié*

Plus d'une fois, dans ce roman, l'écrivain prend à témoins la réalité biblique lorsqu'il décide de percer une brèche dans le bloc du rationalisme occidental : « L'Africain que je suis s'étonne encore que chez les Blancs, on ne sache pas tirer profit de certains textes sacrés tels les Évangiles ; surtout celui de Luc ; mieux encore celui de Jean, où les forces des noms premiers sont livrées dans leur nudité. » (*L'Initié*, p. 66)

Par la bouche de ce personnage non croyant, l'écrivain invoque également la *Bible* lorsqu'il veut mettre en présence des évidences que les personnages croyants s'efforcent de masquer par tous les moyens : « Je vous demande [...] d'être des hommes de foi pour

sauvegarder notre pays ; actuellement vous n'êtes que des hommes de dérobade, comme aurait dit votre saint Paul. » (pp. 242-243)

Dans cette interpellation, il s'agit de faire en sorte que les allocutaires retrouvent une sorte d'efficacité dans la *Bible* qu'ils sont invités à redécouvrir comme un nouveau moyen de communication. Le monde moderne est ainsi rappelé à la fidélité au Livre sacré dont la richesse semble perdue dans l'intellectualisme ou pire, dans la peur. L'univers biblique constitue un univers familier pour les personnages de Bhêly-Quenum. Mais nul mieux que le personnage de l'initié n'est mis en position de déchiffrer la *Bible* pour en suggérer un fonctionnement parallèle à celui de la parole sacrée ésotérique. Informé du langage biblique comme du langage ésotérique traditionnel, l'initié semble parfois minimiser les significations conventionnelles de la *Bible* pour offrir des significations simplement réalistes, des significations qui épousent les réalités les plus quotidiennes. Quant à la signification politique, puisqu'elle existe et que des personnages s'ingénient parfois à lui trouver une valeur pragmatique, elle risque toutefois de se présenter de manière fort différente.

## **2) La réalité sociale et politique à l'épreuve de la Bible**

Dans *Les appels du vodou*, Agblo, revenu de France pour les obsèques de sa mère, se promène dans la ville pour « prendre la température du pays ». Il capte alors des bribes de conversations entre des passants dans un contexte de déconfiture politique :

- « - Il n'y a que les génétiquement naïfs pour s'étonner outre mesure de tels agissements : lisez les Évangiles !
- Quoi ? Qu'est-ce que ça va avoir dans le dépouillement organisé de ceux qui n'ont rien !
  - Tu parles d'or, tu mets dans le mille ! Comme on dit chez les Blancs : à celui qui a, on lui donnera et il y aura pour lui du superflu ; et à celui qui n'a rien, on lui enlèvera ce qu'il croit avoir ! Ça c'est dans les Évangiles.
  - C'est plutôt vache ! Je vais vérifier dans les Saintes Écritures mêmes !
  - On gagne à les lire : tu verras bien que des maux dont nous nous plaignons ont leurs racines *in situ* ».
- (*Les Appels du vodùn*, pp. 46/68)

*C'était à Tigony* offre également des exemples de discours où des citations explicites de la *Bible* interfèrent dans les paradoxes de la réalité sociopolitique : après une allocution du président de la république qui se termine par le célèbre verset d'Isaïe, « vous

puiserez de l'eau avec allégresse aux sources du salut », « un homme dans la foule [...] pointa son index vers le ciel et déclama, péremptoire, » le poème biblique que voici :

Oui, tu geins [...] mais *Eliphaz de Témân* a dit :  
Un homme peut-il être utile à Dieu,  
Quand un être sensé n'est utile qu'à soi ?  
*Shaddai* est-il intéressé par ta justice,  
Tire-t-il profit de ta conduite intègre ?  
Serait-ce à cause de ta piété qu'il te corrige  
Et qu'il entre en jugement avec toi ?  
N'est-ce pas plutôt pour ta grande méchanceté,  
Pour tes fautes illimitées ?  
Tu as exigé de tes frères des gages injustifiés,  
Dépouillé de leurs vêtements ceux qui sont nus ;  
Omis de désaltérer l'homme assoiffé  
Et refusé le pain à l'affamé ;  
Livré la terre à un homme de main,  
Pour que s'y installe le favori ;  
Renvoyé les veuves les mains vides  
Et broyé le bras des orphelins.  
Voilà pourquoi des filets t'enveloppent  
Et des frayeurs soudaines t'épouvantent.  
Ou bien c'est l'obscurité, tu n'y vois plus  
Et la masse des eaux te submerge. (*C'était à Tigony*, pp. 176-177)

Quel effet produit la présence de ce poème biblique tiré du livre de Job et déclamé en plein contexte politique, pendant une manifestation de masse ? Le poème est délibéré comme une réplique au discours du chef de l'État. Ce que ce personnage anonyme, vraisemblablement un fou, révèle de la personnalité de l'homme politique à travers le texte biblique qu'il déclame, c'est sans doute ce que l'ensemble des manifestants ont entrevu et expriment par leur manifestation. Mais dans quelle mesure des versets d'une telle profondeur peuvent-ils être reçus comme un nouveau signe de communication au cœur d'une situation de révolte et de profonde déception ? Peut-on y voir une réflexion sur la situation politique à partir de la *Bible* conçue alors comme référence à Dieu au cœur de la fiction ? Dans ce cas, on dirait que Bhêly-Quenum semble retrouver dans la *Bible* une démarche habituelle aux chrétiens, et même aux grands mystiques et théologiens comme saint Augustin<sup>14</sup>: il y verrait alors un ensemble d'écrits à travers lesquels Dieu se manifeste

---

<sup>14</sup> Saint Augustin qui voyait dans la *Bible* un message d'amour de Dieu que le croyant ne peut comprendre qu'en s'en remettant à Dieu lui-même, traduisait ainsi le rapport du chrétien à la *Bible* : « Tu lis ? L'Époux te parle ! »

dans les situations de crise. Le ressort des citations bibliques résiderait ainsi dans leur valeur prophétique : désabusés, les personnages invoquent la *Bible* comme un langage nouveau pour exprimer leur désir d'un monde nouveau.

### 3) Le discours biblique au secours de la réalité quotidienne

Bhêly-Quenum s'approprie parfois le contenu de certains passages bibliques et textes religieux pour spiritualiser, au besoin, des situations romanesques relevant du quotidien ou de l'ordinaire. C'est là une entreprise originale qu'il réalise en permettant aux personnages de s'attarder sur des textes bibliques de leur choix pour en dégager toute une pédagogie face à la dure réalité de la vie. Ainsi dans le climat de malaise qui colore *C'était à Tigony*, l'auteur fait dire au personnage, Myriam, une éthiopienne de parents juifs, ces paroles qu'elle adresse à l'héroïne Dorcas après lui avoir annoncé le suicide de son mari :

« Écoute :

Ta demeure fut stable,

Qayîm, et ton nid juché sur le rocher.

Mais le nid appartient à Béor ;

Jusqu'à quand seras-tu captif d'Assur ?

- Tu trouves réponse et solution à tout dans la Bible ?
- Pas à tout, mais elle m'aide à comprendre certains problèmes de la vie, à la regarder en face, évitant ainsi la politique dite de l'autruche ; quand j'étais jeune fille et ai eu ma première déception amoureuse, mon grand-père qui m'a initiée à l'hébreux m'a fait asseoir sur ses genoux et a modulé ceci que je te répète en français :

Il demandait de l'eau, elle a donné du lait,

Dans la coupe des nobles, elle a offert la crème.

... Ceux qui t'aiment, qu'ils soient comme le soleil quand il se lève dans sa force. »

(*C'était à Tigony*, p. 383)

Pour la destinataire, le message se fait plus réconfortant parce que les mots résonnent comme un langage nouveau auquel elle adhère sans le maîtriser. Cet usage de la *Bible* pèse de tout son poids parce que l'écriture y retrouve une double fonction de révélation : Dorcas découvre que la réalité des hommes et de la vie coïncide souvent avec la profondeur et l'intensité généreuse des textes sacrés ; le lecteur découvre un aspect du rapport personnel de l'écrivain avec la *Bible*. Pour lui, les versets bibliques, en toutes circonstances, peuvent trouver place dans le réel de la vie. Il y a continuité entre le livre



sacré et le livre de la vie, et donc entre les saintes Écritures et l'écriture romanesque. Le roman offre ainsi une possible ouverture à l'expression biblique ; une expression à laquelle l'écrivain semble vouer un véritable culte, quitte parfois à l'annexer à sa cause.

Un passage des *années du bac de Kouglo* apparaît très éclairant à ce sujet. L'héroïne Irène Vénihaïe, âgée de quarante-cinq ans se trouvait enceinte. Après avoir annoncé la nouvelle à sa vieille tante Adrienne, elle rapporte ici la réaction inattendue de cette dernière à son jeune amant de dix-neuf ans :

« " Ma petite, dit la tante Adrienne, c'est très bien que tu attendes un enfant de lui " ; quand je lui dis mon étonnement qu'elle ne se soit pas souciée de mon âge, elle a répliqué avant de rire : " ton âge ? Il y a mieux dans la Bible, tu le sais mieux que moi, mais personne ne pense à ces vérités-là ! " »  
(*C'était à Tigony*, p. 107)

Le passage de la *Bible* auquel l'auteur fait ici allusion par la bouche de son personnage est bien celui de la *Genèse* où Sahara, la femme du patriarche Abraham conçut et enfanta Isaac dans sa vieillesse<sup>15</sup>. C'est également, dans le Nouveau Testament, le passage de l'Évangile selon saint Luc qui rapporte la conception miraculeuse du prophète Jean-Baptiste, alors que sa mère Élisabeth qu'on appelait la femme stérile avait passé l'âge de concevoir<sup>16</sup>. Chaque fois qu'elle doit se référer à la *Bible*, la fiction régresse vers la source et rejoint la genèse de l'évènement humain pour y retrouver une ressemblance avec la situation des personnages.

La *Bible* apparaît ainsi comme la source où l'on peut saisir le sens, le principe même de la vie. Mais coupé de cette source – « personne ne pense à ces vérités-là » – la vie de l'homme risque de rester à peine au-dessus du non-sens. Le discours biblique va à contre-courant des apparences et des convenances, car ce que l'on y apprend déplace le sens attendu et confère un autre sens aux événements de la vie. Mais cet autre sens que postule l'œuvre de Bhêly-Quenum n'est-il pas parfois télescopé par le souci de l'esthétique ?

#### 4) La part du lyrique dans le discours biblique

---

<sup>15</sup> *Genèse*, chapitre 21, versets 1 – 7.

<sup>16</sup> *Évangile selon saint Luc* chapitre 1, versets 36 – 37 ; 57 – 58.

Si l'œuvre de Bhêly-Quenum est, par endroit, chargée d'éléments empruntés à la Bible, l'usage qu'il fait de certaines citations bibliques semble parfois subordonner la dimension spirituelle de l'écriture sainte à une dimension purement esthétique.

En effet, dans *C'était à Tigony*, la lecture de la Bible que le romancier béninois fait faire à ses personnages révèle sa propre sensibilité à la dimension lyrique des textes sacrés. On le perçoit dans les occurrences précédemment évoquées (p. 383), mais on le voit surtout à ces versets du *Cantique des cantiques* qu'il met sur les lèvres du personnage de Myriam :

« Je suis à mon Bien-aimé  
Et vers moi se porte son désir !  
Nous passerons la nuit dans les villages,  
Dès le matin nous irons aux vignobles.  
Nous verrons si la vigne bourgeonne,  
Si les pampres fleurissent,  
Si les grenadiers sont en fleur.  
Alors je te ferai le don de mes amours. »  
(*C'était à Tigony*, p. 306)

La strophe s'inscrit dans un contexte qui ne fait pas de doute sur son intérêt esthétique. C'est en présence de ses invités que la jeune femme exalte l'amour en déclamant l'un des plus beaux poèmes de la Bible. La satisfaction et l'admiration exprimées par les auditeurs montre bien qu'il arrive à l'écrivain d'emprunter les passages les plus poétiques de la Bible pour mettre en scène l'explosion lyrique des personnages. Ici la citation biblique s'offre comme une nouvelle forme d'expression poétique dont la fonction est simplement d'agrémenter le dialogue.

Plus étrange paraît cet autre emportement lyrique tiré non pas de la Bible, mais de la *Haggadah*<sup>17</sup> et attribué au même personnage :

« Si notre bouche était remplie de chant comme la mer,  
Notre langue de cantiques au nombre de ses vagues,  
Nos lèvres de louanges comme l'immensité du firmament ;  
Nos yeux faits de lumière comme le soleil et la lune,  
Nos mains étendues comme l'aigle des cieux,  
Et nos pieds plus légers que ceux de la gazelle ;  
Nous ne suffirions pas, Seigneur notre Dieu et Dieu de nos pères,

---

<sup>17</sup> La *Haggadah* est un recueil de commentaires hébraïques des textes sacrés, sous forme de récits et de légendes à but édifiant.

À dire ta louange, et la bénédiction de Ton Nom,  
Pour un seul des innombrables bienfaits,  
Miracles et merveilles dont tu nous as gratifiés,  
Nous et nos pères autrefois. »  
(*C'était à Tigony*, p. 307)

Mais ici, loin de se réduire au souci de l'agrément qui le porte, les vers de ce texte sacré résonnent quelque chose de la quête de sens autour duquel s'articule toute l'œuvre de Bhêly-Quenum. Mieux, tout porte à croire que le charme de ces vers se situe dans la reconnaissance envers Dieu en qui réside le sens ultime

### Conclusion

Que peut-on en définitive conclure d'un examen d'occurrences empruntées à la *Bible* ou suggérées par la *Bible* ? Certes, dans plusieurs passages la présence de citations explicites ou de références allusives, mettent en évidence la familiarité de l'auteur avec les textes bibliques. On le voit non seulement dans une œuvre de jeunesse comme *Un piège sans fin*, où l'on décèle les résonances majeures de la *Bible*, mais également dans le tout récent *C'était à Tigony* où l'auteur, plus de quarante ans après, ne semble pas s'être départi de sa familiarité avec la *Bible*.

Le repérage des parties les plus chargées de résonances bibliques a permis de montrer le fonctionnement de la *Bible* comme un second degré de l'univers romanesque d'Olympe Bhêly-Quenum. Il arrive ainsi que le romancier convoque la *Bible* dans les situations les plus diverses pour mettre l'histoire humaine en lien avec la foi en l'Écriture sainte. Les allusions bibliques qui parsèment parfois l'œuvre réaliste servent alors d'ancrage à un réalisme biblique. C'est dire que l'écrivain, en dépit d'un usage parfois soucieux d'esthétique, ne se contente pas de faire de la *Bible* un langage décoratif et allégorique.

La diversité des centres d'intérêt soutenus par les différents emplois, montre qu'en dépit des apparences, Olympe Bhêly-Quenum se défie d'un littéralisme biblique trop étroit. Il est permis de voir en lui le romancier initiatique doublé du grand lecteur de la *Bible*, car il paraît soucieux d'une lecture qui vise à tirer des conclusions pratiques destinées à éclairer les situations du moment. De bout en bout, les citations ou les allusions éparses dans les textes convergent toutes vers une même vision du monde, car le champ d'investigation de la fiction initiatique chez Bhêly-Quenum, c'est bien la vie

intérieure de l'initié dans ses relations complexes avec les forces secrètes et surnaturelles du monde.

En plongeant l'univers romanesque dans un climat biblique parfois obsédant, l'auteur rejoint pleinement la réalité concrète, mais il lui arrive également de franchir résolument les frontières du visible en invitant le lecteur à se faire complice du mystère.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1) Les ouvrages du corpus

- *Un piège sans fin*, Paris, Présence Africaine, 1960, 284p.
- *L'initié*, Paris, Présence Africaine, 1979, 345p.
- *Les appels du Vodùn*, Cotonou, Phoenix Afrique, 2007, 513p. [1<sup>ère</sup> éd. Paris, L'Harmattan, 1994].
- *C'était à Tigony*, Paris, Présence Africaine & Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 2000, 385p.
- *Les années du Bac de Kouglo*, Cotonou, Phoenix Afrique, 2003, 119 p.

### 2) Articles parus en ligne

- « Du Vodùn et des pratiques de l'Afrique des profondeurs », in *Interculturel*, n°6, Rivista interdisciplinaire dell'Alliance Française 2002, <http://www.obhelyquenum.com/vodun.html>
- « Entretien avec Olympe Bhêly-Quenum par Jean Moreau », *Le Maillon* n°101 A, février 2008, <http://www.obhelyquenum.com/interview/>
- « Romantisme et politique dans *Les Années du bac de Kouglo* et *C'était à Tigony*, <http://www.obhelyquenum.com/conferences/>

### 3) Articles, travaux de recherches et ouvrages critiques sur Olympe Bhêly-Quenum et son œuvre

CHAPON-ARTAZ Enora, *La Spiritualité africaine dans trois œuvres du romancier béninois Olympe Bhêly-Quenum : Le Chant du lac, L'Initié, Les Appels du vodou*, Mémoire de Maîtrise, Université Paris IV Sorbonne, Centre International d'Études francophones, 2003.

CHEMAIN Roger, « Olympe Bhêly-Quenum : vers une diversification du régime de l'imaginaire », in *L'imaginaire dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan, 1986, p. 85 – 134.

KOUDOADINO Roger, « *Les années du Bac de Kouglo*, le vrai premier roman d'Olympe Bhêly-Quenum », in le quotidien béninois *La Nation*, 4 janvier 2006.

LE CARVANNEC Ernest, « Le secret du réel ou la représentation du monde dans le roman africain : *L'Initié* d'Olympe Bhêly-Quenum », in *L'Ordre du descriptif*, études réunies par Jean BESSIERE, Paris, PUF, 1988, pp. 223 - 237.

LOZES Guillaume, *Initiation, ésotérisme et vodou en action au cœur de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum*, thèse de Doctorat en littérature comparée, Université Paris XIII, 2002.

MEDEHOUEGNON Pierre, « Littérature et art de couvent chez Olympe Bhêly-Quenum », in *Littératures, art et société*, Cotonou, Agence intergouvernementale de la Francophonie & les Éditions du Flamboyant, 1999, pp. 49 – 70.

SALIEN François, « *L'Initié* d'Olympe Bhêly-Quenum ou l'Évangile selon Saint Marc », in *Mélanges d'articles critiques sur le roman africain*, CEEBA, publications Zaïre, série II, vol.94, 1985.

#### 4) Ouvrages de référence : Bible et littérature

BARTHES R., BOVON F., LEENHARDT F.J., MARTIN-ACHARD R., STAROBINSKI J., *Analyse structurale et exégèse biblique : Essais d'interprétation*, Paris, Delachaux & Niestlé, coll. Bibliothèque théologique, 1971.

BEGEY Roger, BERTRAND Jean-Paul, LE FÈVRE Jean-Yves, *Dictionnaire symbolique des symboles*, Paris, Éditions du Rocher, 2000.

LABRE Chantal, *Dictionnaire biblique culturel et littéraire*, Paris, Armand Colin, 2002.

ZLITNI-FITOURI Sonia (dir.), *Le Sacré et le profane dans les littératures de langue française*, Éditions Sud & Presses Universitaires de Bordeaux, coll. Entrelacs, 2005.